



ISÈRE

Jean-Pierre Barbier fait carton plein

L'exécutif sortant est le grand vainqueur d'une élection qui non seulement le conforte, mais qui élargit encore sa majorité. Avec 19 cantons acquis sur 29, et probablement 21, Jean-Pierre Barbier et sa liste "Pour l'Isère" n'ont laissé que des miettes au "Printemps isérois".

Il sont donc trois à avoir quasiment disparu du paysage départemental : le Rassemblement national, qui n'a pas survécu aux deux seuls cantons où il était encore en lice, La République en marche qui confirme ses pieds d'argile en local avec un seul canton remporté du bout des lèvres à Meylan... les électeurs. Comme dimanche dernier, à peine un tiers d'entre eux a trouvé le chemin d'un bureau de vote (67,77 % d'abstention contre 68,12 % au premier tour) et parfois même moins d'un sur quatre (L'Isle-d'Abauca)... Tous les appels au sursaut citoyen n'ont strictement rien changé à un constat qui touche aussi l'Isère : la politique a perdu sa capacité de mobilisation. Ce terrible silence, cette violente indifférence, doivent interroger urgemment.

La majorité sortante encore plus forte

Dans ce contexte de copier-coller du premier tour qui a aussi prévalu aux régionales, il n'y a qu'un gagnant à ce scrutin : Jean-Pierre Barbier. Lui qui avait ravi l'Isère à la gauche en 2015 a donc conforté son statut d'homme fort du département, de leader de la droite et du centre comme aucun avant lui ne l'avait réussi depuis la chute



Entouré de proches et d'élus, Jean-Pierre Barbier savoure à la préfecture le résultat sans ambiguïté accordé par les électeurs isérois. Photo Le DL/Marc GREINER

d'Alain Carignon en 1995. Avec 76,35 % dans son canton, l'ex-futur président décroche même le plus haut score des candidats élus en Isère. Quels que soient les abysses de l'abstention - qui vaut pour tous les partis - il entraîne derrière lui une majorité de droite et du centre forte qui s'est imposée partout où elle était attendue, qui a gagné là où la bataille était âpre (Le Pont-de-Claix, Meylan) et qui a même ravi des cantons à la gauche (Fontaine-Steyssinet, Vienne-1, Moyen-Grésivaudan), manquant d'un souffle de faire tomber le fief échirollois des communistes. « Vingt et un cantons, c'était notre hypothèse haute et basse, le ralliement des candidats centristes meylanais qui ne fait guère de doute, NDLR, expliquait Jean-Pierre Barbier. Il y a eu une vraie adhésion à notre bilan, à nos valeurs et à notre

programme. Certains ont fait l'erreur de penser qu'une campagne pouvait se piloter depuis Grenoble. Or, ce n'est pas ça une élection départementale, il faut trouver des candidats ancrés sur le territoire dans tous les cantons et c'est ce qui a fait la différence. » Quant aux faibles scores du Rassemblement national, il glisse : « Les électeurs ont quand même compris que Marine Le Pen ne serait pas conseillère départementale dans tous les cantons de France ! »

Un échec pour le "Printemps isérois"

Face à cette majorité sortante, le "Printemps isérois" avait espéré que l'union des gauches fasse basculer le territoire. Il faut bien le dire : le pari est raté. Au-delà des frontières grenobloises, au-delà de quelques bas-

sons traditionnels (Romanche-Oisans, Échirolles, Saint-Martin-d'Hères) ou de figures de proue (André Vallini), le "Printemps isérois" a été éparpillé façon puzzle et n'a pas convaincu, notamment au nord du département où il sort avec un zéro pointé, mais aussi sur des terres où la sociologie de l'électorat aurait pu lui sourire. « On est frustrés », souligne Benjamin Trocmé, l'un des chefs de file du "Printemps isérois". On a le sentiment de ne pas avoir eu ce débat pour monter qu'il y avait deux projets de société. Et c'est un échec dans la mesure où nous espérons être majoritaires, le je ne faut pas se le cacher. »

Jeudi 1^{er} juillet, les 29 binômes éliront le président de l'assemblée départementale. Et c'est un boulevard qui s'ouvre pour Jean-Pierre Barbier.

Jean-Benoît VIGNY

REPÈRES

La nouvelle composition du conseil départemental

Avec l'élection des 58 conseillers départementaux au second tour ce dimanche, l'hémicycle va désormais se partager entre :
 ■ 38 élus de droite et du centre ;
 ■ 2 élus divers centre ;
 ■ 2 élus de La République en marche ;
 ■ 16 élus du Printemps isérois (union de la gauche et des écologistes).
 Jean-Pierre Barbier, président sortant, devrait être reconduit avec une majorité plus large que lors du mandat précédent. De 2015 à 2021, son camp détenait 36 sièges contre 22 pour l'opposition.

ISÈRE

Les mesures chocs que veut prendre la majorité

L'équipe réunie autour de Jean-Pierre Barbier a établi 10 priorités qu'elle espère réaliser dans les 100 premiers jours du mandat. On en a sélectionné cinq.

1 Cantine des collèges : 2 € pour tout le monde



Photo Le DL/Mona BLANCHET

La nouvelle majorité a prévu dès septembre 2021 de mettre en place un tarif unique de 2 € par repas dans les cantines des collèges. Autres engagements, des produits servis 100 % bio ou locaux, et des repas avec ou sans viande.

2 Sur les routes, le retour aux 90 km/h



Photo Le DL/Romain MÉTALLIER

À l'instar des Hautes-Alpes, la majorité veut repasser une partie des routes départementales

à 90 km/h, et promet sur ces axes une concertation et une sécurisation renforcées.

3 Installer 150 médecins supplémentaires

La droite départementale promet de développer encore son dispositif Isère Médecins, qui consiste à aider les praticiens à s'installer dans les déserts médicaux. Elle prévoit de doubler le nombre d'installations.

4 Un plan vélo



Photo Le DL/M.B.

Autre mesure envisagée, le doublement des aménagements cyclables dans le département en favorisant notamment les trajets domicile-travail-études à vélo.

5 Des aides pour le sport et la culture

La majorité veut prendre en charge 50 % du prix des licences sportives des collégiens en reversant cette somme directement aux clubs. Elle veut aussi doubler le "pack loisirs" en le passant à 112 €.

LREM s'en satisfait



Olivier Six, référent LREM 38. Photo Le DL/M.G.

Le Grand-Lemps est perdu, mais le canton de Meylan a été remporté par un binôme LREM et les centristes gagnent les deux cantons de Fontaine : Olivier Six, référent départemental des Marcheurs, estime que son camp a réalisé un bon score au second tour. Au crédit de LREM, il ajoute aussi le score obtenu par le tandem Maldonado-Mavellia à

Échirolles où la victoire s'est jouée à 58 voix près. « Nous aurons un groupe centriste au conseil départemental avec 5 ou 6 élus », comptabilise Olivier Six. Rejoindront-ils la majorité départementale de Jean-Pierre Barbier ? « Les choses se feront ou ne se feront pas », répond-il, sibyllin, et rappelant que les centristes ont souhaité afficher une forme d'indépendance lors de cette élection. Certains élus, comme Franck Longo, indiquent cependant déjà qu'ils soutiendront Jean-Pierre Barbier pour la présidence.

Pour autant, le bilan n'est pas mirobolant pour LREM. Un parti jeune, avec peu d'élus, et une élection favorable aux sortants dans laquelle le parti lié au gouvernement a souvent du mal à tirer son épingle du jeu, rappelle le patron des Marcheurs isérois.

L.A.M.

Le RN n'aura aucun siège

Zéro pointé pour le Rassemblement national. Le parti d'extrême droite n'avait qualifié que deux binômes au second tour des départementales (contre neuf en 2015). Comme attendu, ses deux listes ont été très largement battues ce dimanche par la droite dans les cantons de Charvieu-Chavagneux et de La Tour-du-Pin.

Le secrétaire général du RN38, Alexis Jolly, évoque « un bilan mitigé ». En présentant des binômes dans chaque canton, il espérait obtenir quelques sièges dans l'assemblée départementale. La stratégie n'a pas fonctionné, le RN reculant nettement en Isère. Pour Alexis Jolly, l'élection a favorisé les sor-



Alexis Jolly, patron du RN 38. Photo Le DL/M.G.

tants et l'abstention s'est révélée défavorable à son camp.

Un échec personnel pour le leader du RN, contesté au sein de son parti ? Alexis Jolly admet que sa fédération n'a pas su mobiliser son électo-

L.A.M.

Quelle opposition veut être le Printemps isérois ?



Les conseillers départementaux sortants Benjamin Trocmé (en binôme avec Sophie Romera) et Amandine Germain (avec Pierre-Didier Tchétché) ont été élus avec respectivement 66,89 % des suffrages à Grenoble-1 et 65,65 % à Grenoble-4. Photos Le DL/Vincent PAULUS et J.-B.V.

Il était bien difficile, ce dimanche soir, de trouver un candidat du "Printemps isérois" pour réagir, à chaud, aux résultats du second tour. L'union de la gauche et des écologistes, inédite sur ce scrutin, n'a pas su s'imposer face à la majorité sortante.

« Les résultats ne sont pas à la hauteur de nos espérances », concède Benjamin Trocmé, l'un des rares candidats à s'être largement imposés. L'élu du canton Grenoble-1 déplore une « campagne tronquée, invisibilisée ». Et qui s'est traduite par une « abstention ravageuse » et un « immobilisme démocratique inquiétant ». Pour autant, « on va continuer à porter nos idées pendant les sept ans de mandat à venir, promet Benjamin Trocmé. Car il y a de vraies divergences avec le projet de la droite, contrairement à ce que certains veulent faire croire au sommet de l'État ».

De son côté, Amandine Germain, qui conserve le canton Grenoble-4, rappelle et rappelle que le "Printemps isérois" est parvenu à se qualifier pour le second tour dans 26 cantons sur 29, grâce à l'union des partis de gauche.

« Tous les électeurs rencontrés ont salué ce rassemblement. Ils nous ont demandé de le porter plus haut, au niveau national. »

Comme beaucoup d'élus, la conseillère départementale sortante déplore une « grosse crise démocratique dont nous sommes tous responsables. Il faudra se poser des questions sur notre organisation territoriale sans doute trop complexe. Il faudra aussi trouver d'autres manières de faire campagne ». Mais avant cela, « nous serons une opposition constructive et combative, vigilante sur tous les sujets, et les grands défis que sont la lutte contre le changement climatique et la justice sociale », déclare Amandine Germain. Avant de préciser : « Nous serons sur le terrain au côtés des acteurs associatifs, des syndicalistes, des jeunes, de ceux qui luttent contre les conservatismes. Car la bataille des idées ne doit pas avoir lieu que pendant la campagne et dans l'hémicycle, mais dans un engagement du quotidien. »

Bénédicte DUFOUR

LE CHIFFRE

17,6 %



Photo Le DL/J.-B.V.

C'est le pire taux de participation du département, pour ce second tour des élections départementales. Et c'est à Pont-de-Chéry (canton de Charvieu-Chavagneux) qu'on le relève, comme au premier tour. A contrario, et aussi comme au premier tour, c'est dans le village de Villard-Notre-Dame (canton Oisans-Romanche) qu'on a proportionnellement le plus voté : 82,05 % des inscrits sont allés aux urnes, soit 32 personnes sur 39 inscrits !

L'IMAGE



L'ensemble de la société est représenté dans les bureaux de vote. Comme cette religieuse à Saint-Martin-d'Hères. Photo Le DL/M.G.

Retrouvez commentaires, analyses et réactions sur notre site internet ledauphine.com